

L'amour ailé - Eros -

Bernard Rombourg

I – L'Eros de Reichshoffen

1 – Circonstances de la découverte

En mars 1974, la Société De Dietrich a fait construire deux nouveaux halls sur l'aile nord de la « Schmelz » au lieu-dit « Im Schieshirsch ». Lors des travaux de terrassement effectués par l'entreprise Sotravest, la section archéologique du collège de Reichshoffen, animée par le Principal Bernard Rombourg a procédé, avec la collaboration d'Erwin Kern de la direction des Antiquités Historiques, à une fouille d'urgence, et ceci malheureusement dans un délai très limité. Nous avons découvert des vestiges de fondations dont l'état très dégradé n'a pas permis de déterminer avec précision la nature des installations.

Malgré la présence continue d'eau, une bâtisse aux dimensions intérieures de 4m35 sur 3m35 a été déblayée. Dans cette pièce nous avons décelé un tas important de cendres provenant probablement de l'ustrinum (four crématoire). En effet, il s'agit du site lié à la nécropole à incinérations, site mis au jour à partir de décembre 1860 lors de la construction de la voie de chemin de fer, où plus de 200 récipients en terre et en verre ont été exhumés. Nous avons d'ailleurs découvert une urne parallélépipédique de 24/18/12 cm. Les pièces maîtresses livrées par le sous-sol sont indiscutablement les deux statuettes en bronze d'Apollon (15 cm) et d'Eros (10 cm). Il est à remarquer que c'est grâce à la compréhension d'Achille Laval, directeur de l'usine à l'époque, et à la persévérance de deux jeunes Pascal Guth et Paul Herber, que ces trouvailles exceptionnelles ont été mises au jour. En effet c'était le samedi vers 17 heures (l'usine était fermée tout le week-end) et le lundi matin la pelle mécanique ou le bulldozer a tout rasé !

2 – Interprétations successives.

a. L'identification a été faite, dès le soir de la découverte, par le célèbre archéologue Jean-Jacques Hatt présent au musée de Niederbronn. Des moulages ont été réalisés par Alain Schmitt du musée archéologique de Strasbourg. Lors d'une présentation au public le 22 mars 1975, ces précisions furent mentionnées sur le cartel : « *Eros est représenté dans sa physionomie traditionnelle sous les traits d'un garçon ailé dont l'innocence n'était souvent d'ailleurs qu'apparente... .. perçant de ses flèches le cœur des hommes ou allumant dans leurs âmes le flambeau de la passion. Au cou il porte un collier avec un croissant de lune personnifié par Diane.* »

b. François Pétry, alors directeur des Antiquités Historiques, dans Gallia tome 34 fasc. 2 pages 405/406 (1976), écrit : « *La figurine du petit Amour (voir figure 26), de facture plus barbare (il le compare à Apollon), est cependant proche de types déjà connus en Rhénanie* ».

c. Bernadette Schnitzler, conservateur en chef du musée archéologique de Strasbourg, dans son ouvrage « Bronzes antiques d'Alsace » publié en novembre 1995, nous fournit les informations complémentaires suivantes : « *Figure d'Amour ailé nu, debout sur un socle circulaire mouluré, dans l'attitude de la course, la jambe droite repose sur le socle, la gauche est tendue vers l'arrière, légèrement pliée. Le bras droit se tend vers l'avant, tandis que le bras gauche est légèrement porté vers l'arrière, la main à plat donnant vie et mouvement à la figurine.*

Deux petites ailes, fixées dans le dos, présentent un fin décor incisé. Le visage, de facture assez médiocre, est encadré de mèches symétriques retombant en boucles étagées dans le cou. Un chignon couronne le sommet de la tête. Autour du cou est fixé un collier (gravé) à pendeloque en forme de croissant de lune. »

d. Le Dr. Hilde Hiller, conservateur du musée de Fribourg-en-Brigau, dans sa lettre du 5 mai 2000, après avoir pris connaissance des publications de François Pétry et de Bernadette Schnitzler, souhaite des clichés de notre statuette. Nous répondons positivement à sa demande sachant que les diapositives serviront ultérieurement à une étude comparative des divers « Eros » exposés dans d'autres musées.

En 2002 elle publie un article intitulé « *Römische Statuettenpaare fackeltragender Erosen in hellenistischer Tradition* » où figure notre Eros (Abb. 17 pages 469). Le 8 avril 2003 Hilde Hiller m'envoie son article et m'autorise à publier ses informations le 11 août 2003.

A titre de comparaison, je reproduis ci-dessous la description de la statuette de Heitersheim exposée au musée de Fribourg-en-Brigau, ainsi que celle du Heidenkopf exposée au musée de Sarreguemines.

II – L'Eros de Heitersheim

1 – Circonstances de la découverte

Lors des fouilles réalisées en avril 1996 sur le site d'une nécropole alémanique, à la périphérie de Heitersheim au sud de Fribourg, a été mis au jour un Eros, de 7,9 cm de haut, provenant probablement d'une villa romaine située à moins de 2 Km.

2 – Description et interprétations :

« Nicht nur die Flügel sondern auch der vom Hinterkopf über den Scheitel hochgeflochtene Zopf, der in einem Schopf über der Stirn endet, lassen in dem Knaben Amor, den römischen Liebesgott, erkennen. Wie schon im Hellenismus wurde er auch in der römischen Kaiserzeit als kleines Kind dargestellt. Der göttliche Knabe schwingt sich mit ausgebreiteten Flügeln empor. Sein linker Fuss haftet noch am Boden, das rechte schräg zurückgeführte Bein schwebt in der Luft. Der rechte Arm ist nach vorn gestreckt, während der linke mit abgespreizter Hand das Körpergewicht ausbalanciert. Eine durch punktförmige Eintiefungen markierte Kette schmückt den nackten Körper am Hals. Sein rundliches von Spirallocken umrahmtes Gesicht hatte Amor auf einen jetzt fehlenden Gegenstand gerichtet, den er in der rechten Hand hielt; mit allergrösster Wahrscheinlichkeit handelte es sich um eine Fackel, wie sie bei einigen typengleichen Amorstatuetten in der ausgestreckten Hand erhalten ist ».

« On reconnaît le dieu romain Amour, non seulement à ses ailes, mais également à ses cheveux entrelacés en natte remontant l'occiput pour former un toupet au-dessus du front. Comme à l'époque hellénistique, il était représenté, durant l'empire romain, par un petit enfant. Les ailes déployées, le divin garçon prend son envol. Son pied gauche s'appuie encore sur le sol, sa jambe droite repliée en arrière est en position flottante. Le bras droit est tendu vers l'avant alors que le gauche, avec la main en éventail, permet au corps de garder l'équilibre. Un collier, marqué d'incrustations en forme de points, pare le cou du corps dénudé. Le visage rond, entouré de boucles en spirales, était dirigé vers un objet qui manque aujourd'hui et qu'il tenait dans sa main droite. Selon toute vraisemblance, il s'agissait d'une torche, telle qu'elle est encore conservée dans la main tendue de certaines statuettes d'Amor du même type. »

III – L'Eros du Heidenkopf

1 – Circonstances de la découverte

« En 1975 et 1976, la fouille du bâtiment du complexe gallo-romain du Heidenkopf situé à l'ouest de Sarreinsming, sur le plateau dominant la Sarre, en face du village de Remelfing, a permis deux découvertes importantes: un atelier de monnayage de l'époque de Tetricus (270-275 après J-C) et une statuette en bronze de qualité exceptionnelle. Pendant près de deux millénaires les travaux des champs ont bouleversé la stratigraphie. Une fouille attentive nous a permis de déterminer les phases successives de sa construction du 1^{er} s. au 3^{ème} s. après J-C. » (Cahiers sarregueminois, revue d'histoire régionale pour l'Est lorrain, mars 1979 n° 12)

2 – Description et interprétations :

« La statuette en bronze Amor en fonte pleine n'a que 9,3 cm de hauteur. Le socle d'origine, peut-être en bronze, n'a pas été retrouvé pas plus d'ailleurs que les avant-bras de l'Amour qui manquaient vraisemblablement déjà au moment de la destruction de l'atelier. Les ailes sont dégagées du corps dans une attitude différente de celle du vol. Que tenait l'Amour dans ses mains ? L'étude typologique des formules romaines présente deux types distincts de cette position des bras ; le premier représente l'Amour en vol tenant dans la main levée, ou même dans les deux mains, des flambeaux ou des fleurs de coquelicot ; ce type servait de bougeoir d'un surtout de table. Le deuxième type, l'Amour dressé sur ses deux jambes, est beaucoup plus rare. Généralement il tient un ou deux flambeaux. ... »

« L'amour est représenté comme enfant, une formule transmise par l'art hellénistique à l'art romain. Il est debout, le poids de son corps reposant sur sa jambe gauche, la jambe droite en position flottante et légèrement en avant. Son avant-bras droit, qui s'écarte légèrement du corps, était replié alors que le bras gauche était levé, comme pour saisir un objet.

Sa tête est levée et tournée vers la gauche, comme pour suivre l'action de la main gauche ; les yeux sont d'ailleurs tournés vers ce même côté. En fait tout le corps est tendu vers ce même but. Le visage joufflu de l'Amour est surmonté d'une chevelure bouclée divisée par une raie. Au sommet de la tête les cheveux sont répartis en quatre mèches qui forment un toupet, la coiffure traditionnelle de l'Amour. Les yeux larges sont fait de lames d'argent, alors que les pupilles étaient sans doute formées de verre. Du point de vue technique la statuette est d'une exécution remarquable ; le visage est ciselé avec la plus grande précision tout comme les boucles de la chevelure, corrodées malheureusement par l'oxydation. Les plumes des ailes sont gravées avec le même soin. Cette exécution soignée souligne la qualité toute particulière de cette œuvre qui de par sa conception est supérieure aux Amours que l'on trouve habituellement dans les fouilles gallo-romaines. »

Différents « Eros »



1

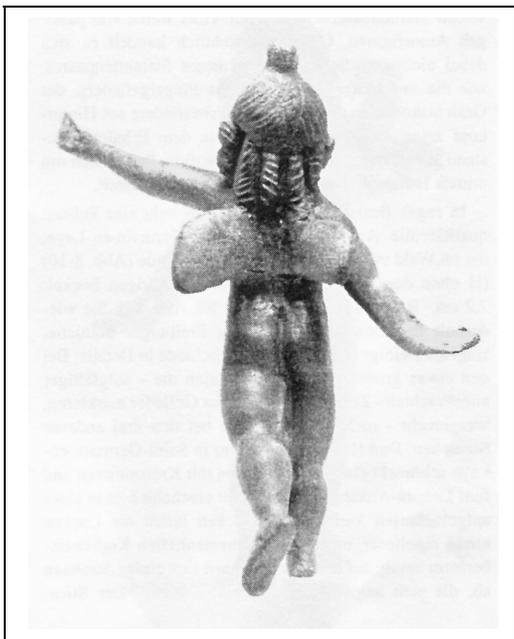
Statuette provenant du lieu-dit « Schieshirsch » (cimetière gallo-romain) Déposée au musée de Reichshoffen
Hauteur : 10,2 cm



Statuette provenant du complexe gallo-romain du Heidenkopf à l'ouest de Sarreinsming et déposée au musée de Sarreguemines
Hauteur : 9,3 cm

2





Statuette provenant de Domecy-sur-Cure près de Vézelay en Bourgogne et déposée au musée d'Avallon

Hauteur : 8 cm



Statuette de Heitersheim arrondissement de Breisgau-Hochschwarzwald, déposée au musée historique de Fribourg-en-Brigau

Hauteur : 7,9 cm

3

4



Statuette déposée au musée de Chalon-sur-Saône

Hauteur : 8,45 cm



Statuette déposée au musée des Beaux-Arts de Lyon

Hauteur : 8,4 cm

5

6



Statuette provenant d'Alésia et déposée au musée archéologique de Dijon

Hauteur : 6,6 cm



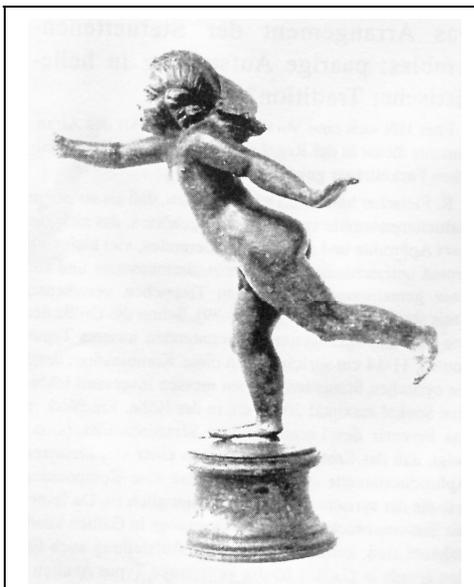
Statuette déposée au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon

Hauteur : 6,7 cm

7

8



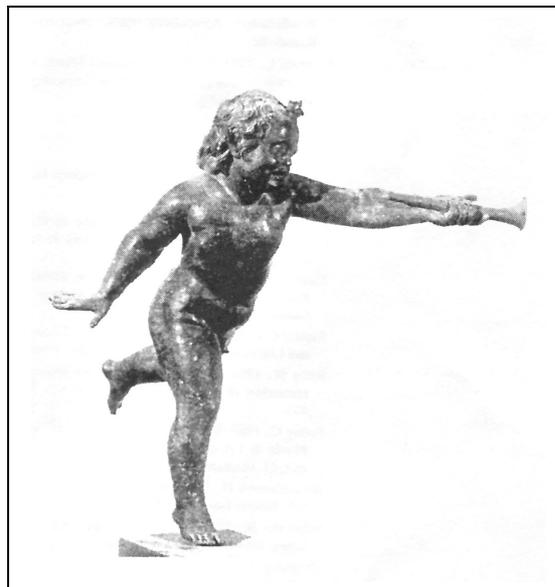


9

**Statuette déposée
au musée
archéologique
de Pompéi**
Hauteur : 12,9 cm



**Statuette provenant
d'Herculanum et
déposée au musée
archéologique de
Naples**
Hauteur : 51,5 cm



10



11 12

**Statuette déposée au musée de
l'Ermitage à St Petersburg**
Hauteur : 8,8 cm



**Le couple de statuettes provenant d'Herculanum, une tête de
dauphin sous le bras, est déposé au musée archéologique de Naples**
Hauteur : 47 cm

Bibliographie

- Pour l'Eros de Reichshoffen n°1 : Bernard Rombourg Bulletin n°6 mai 1988 de la S. H. A. de Reichshoffen et environs, François Pétry dans Gallia 1976 tome 34 p. 405-406, Bernadette Schnitzler dans Bronzes antiques d'Alsace 1985 p. 86 .
- Pour l'Eros du Heidenkopf n°2 : Jean Schaub et Friedrich Hiller dans la revue d'histoire régionale pour l'Est – Lorrain n° 12 mars 1979
- Pour la statuette de Heitersheim n°4 et de Domecy-sur-Cure n°3 : Hilde Hiller dans Archäologische Nachrichten aus Baden Heft (cahier) 57, 1997.
- Pour les statuettes n° 5 de Chalon-sur-Saône, n° 6 de Lyon, n° 7 d'Alésia, n° 8 de Besançon, n° 9 de Pompéi, n° 10 d'Herculanum, n° 11 de Saint Petersburg et le couple n° 12 d'Herculanum, dans Römische Statuettenpaare fackeltragender Erogen in hellistischer Tradition de Hilde Hiller.